HAL
open science

Partie III. La littérature des Philippines pendant la colonisation étasunienne

Elisabeth Luquin

To cite this version:

Elisabeth Luquin. Partie III. La littérature des Philippines pendant la colonisation étasunienne. Licence. France. 2021. hal-03324297

HAL Id: hal-03324297

https://hal.science/hal-03324297v1

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Partie III. La période étasunienne et japonaise (1898-1945)

Rappel historique

L'opposition *taga-bayan* / *taga-bukid* dans la société philippine introduite par les Espagnols et conséquence du développement des villes avec Manille en tête, a pris un sens politique pendant la Révolution de 1896. Lors de la Convention Tejeros[1], l'expression *taga-bayan* désignait les *ilustrados* de Cavite - ceux qui ont arraché des mains de Bonifacio[2] la direction de la révolution. La direction devait revenir à un homme instruit, l'éducation étant devenue une condition requise. Or, à cette époque-là, être instruit signifiait avoir les moyens matériels pour recevoir une éducation, c'est-à-dire appartenir à la classe sociale aisée. L'élite avait réussi à se réserver le rôle de décider de l'indépendance et de la construction de la nation. A l'inauguration de la Première République à Malolos, les *taga-bukid* ont été écartés par les manigances des *ilustrados* (Pedro Paterno, Benito Legarda et Felipe Calderon entre autres).

La culture *taga-bayan* étant une construction coloniale, ceux qui en portaient « l'étiquette » devaient une fidélité intellectuelle et affective à la culture des colonisateurs. Une fois soumis à examen, les intérêts personnels, les demandes de traitement préférentiels et les intérêts de la classe sociale à laquelle ils appartenaient, l'emportaient sur les liens historiques que les *ilustrados* auraient dû avoir avec la population illettrée et pauvre (principalement paysannes). Confrontés au choix entre poursuivre un combat rigoureux avec honneur et dignité à côté des *taga-bukid* ou s'accommoder du contrôle étranger avec disgrâce, les *ilustrado* abandonnèrent les *taga-bukid* et un certain nombre d'd'entre eux décide de collaborer pour protéger leurs intérêts personnels[3].

En 1900, alors que le Président de la République Aguinaldo et une partie de l'armée fuyaient les troupes américaines dans les Cordilleras, quelques personnalités importantes appartenant à son cabinet avaient déjà « viré de bord » en faveur des Etasuniens. Les autorités coloniales surent profiter de cette capitulation de la part des *ilustrados* et l'utilisèrent pour

[1] Le 22 mars 1897, les branches Magdiwang et Magdalo du KATIPUNAN se réunissent pour les élections du président et vice-président des Philippines à San Francisco de Malabon, Cavite. Voir : http://www.msc.edu.ph/centennial/tejeros.html (consulté le 24/02/2020).

[2] Andres Bonifacio, qui aurait dû être le vice-président le 22/03/1897 pendant cette convention, est condamné à mort six semaines après, puis déporté et finalement assassiné avec son frère Procopio le 10 mai 1897 par des hommes d'Aguinaldo sur son ordre.

[3] Les Etats-Unis achètent Cuba et les Philippines à l'Espagne après les négociations du Traité de Paris le 10 décembre 1898.

exhorter les Philippins à se rendre et à en finir avec la guerre Filipino-Américaine[1]. Le 4 juillet 1902 le président Theodore Roosevelt proclama la fin de l'insurrection. Cependant, les guérilleros dirigés par quelques officiers fidèles à l'armée de libération nationale (entre autres Artemio Ricarte et Macario Sakay) continuèrent d'infliger des pertes aux troupes étasuniennes et à leurs enrôlés locaux.

Afin de neutraliser les activités de guérilla, l'administration coloniale appliqua la voie légale :

- La « loi de sédition » *Sedition Law* (1901) stipulait la peine de mort ou l'emprisonnement à vie de tout Philippin qui soutient la cause de l'indépendance ou la séparation d'avec les Etats-Unis ; quiconque prononce ou publie des diffamations contre les Etats-Unis ou le gouvernement colonial sur place sera puni sévèrement.
- « L'acte de brigandage » *Brigandage Act* (1902) considérait les guérilleros comme des bandits (*bandoleros*) ; la peine de mort ou l'emprisonnement étaient infligés à ceux qui adhéraient, aidaient ou soutenaient les membres de l'armée révolutionnaire (réduite).
- « L'acte de concentration » *Reconcentration Act* (1903) obligea la réinstallation des personnes dans des lieux donnés - surtout à la campagne - de façon à pouvoir surveiller le va et vient de la population rurale et obliger ainsi les guérilleros à sortir de leurs cachettes.
- La « loi du drapeau » *Flag Law* (1907) interdisait le déploiement des drapeaux ou des emblèmes associés au *Katipunan* ou à la République Philippine.

Début 1907, cette pacification du territoire aux moyens de campagnes militaires s'est un peu relâchée. L'administration coloniale commençait l'installation des institutions politiques pour ouvrir la voie de la vie politique nationale aux autochtones…

L'opposition *taga-bayan* /*taga-bukid* se creusa davantage lorsque l'Assemblée bicamérale philippine[2] fut établie en 1907 : des élections sont organisées, mais la participation se limite à ceux ayant les qualifications requises, à savoir être propriétaire foncier et sachant lire et écrire l'anglais ou l'espagnol (très peu de Philippins en l'occurrence). A la suite des élections vint la « filipinisation » de la bureaucratie coloniale attirant de plus en plus de Philippins instruits à participer à l'administration. L'administration coloniale a permis aux partis politiques de fonctionner ; ceci développa le sens de la participation aux discussions publics et

[1] Voire sur ce sujet entre autres Paul A. Kramer, The Blood of government : Race, Empire, the United States and the Philippines, Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press, 2006: Renato Constantino, 1975; Histoire des Etats-Unis, Denise Artaud et André Kaspi (éd.), Armand Colin, collection U, 1971.

[2] Création d'un corps législatif avec la Commission des Philippines – le Sénat – et l'assemblée des députés.

l'élaboration des lois chez une minorité. Elle a aussi donné aux dirigeants philippins l'illusion d'une indépendance proche.

Sur ce fond de toile de guerre et la volonté étasunienne de supprimer toute résistance à son gouvernement colonial, la littérature philippine explosa avec vitalité et variété pour toutes les langues majeures (notamment tagalog, cebuano, ilocano, kapampangan[1]), signe d'une énergie créative encouragée par la révolution et propulsée par la guerre Filipino-Américaine[2]. En effet l'espagnol étant interdit et l'anglais non encore appris ou maîtrisé, les écrivains composaient davantage dans leur langue maternelle.

Ecrivains et lecteurs ou auditeurs/spectateurs partageaient les mêmes inquiétudes mises en avant par une expérience historique commune. La littérature de l'époque est davantage une lutte politico-littéraire. Il s'agit donc d'une continuité de la littérature nationaliste contre les Espagnols.

Malgré les mesures menaçantes stipulées dans la « loi de sédition » *Sedition Law*, les journaux et les magazines hebdomadaires en anglais, en langues vernaculaires et encore en espagnol pour certains articles (*Liwayway* - 1922 -, *Bisaya* - 1930 -, *Hiligaynon* et *Bannawag* - 1934) foisonnent, donnant lieu à la création littéraire de tous les genres et à l'expression d'idées sociopolitiques. L'essai, le roman, le théâtre allégorique, la poésie narrative et la versification patriotique - ces formes littéraires qui se sont développées au temps des Espagnols - ont été utilisées avec plus de passion et d'intensité ; les jeunes écrivains donnent leurs opinions sur la société en transformation (sous le contrôle du nouveau régime colonial) des premières décennies.

Toutes les formes littéraires, les motifs et les inspirations ainsi que les théories de la critique littéraire de cette époque provenaient principalement des sources européennes ; cette tradition persévéra pendant la première moitié de l'occupation étasunienne. Une partie des écrivains s'inspirent de l'esprit du Mouvement de Propagande et de la Révolution pour exhorter les Philippins à continuer la lutte armée contre le colonialisme étasunien ; ils demandaient la reconnaissance du droit à l'autonomie philippine.

[1] Et aussi bikolano, hiligaynon, A vérifier

[2] Qui fut terrible et fit entre 234.000 et 1 millions de victimes philippines. (Voir Agoncillo, 1990). D'après le professeur John Gianvito (« Wake (Subic) », documentaire de 2016) il y aurait eu environs 250.000 civiles et 30.000 soldats philippins. 5000 soldats étasuniens dont les 2/3 sont décédés de maladies.

La *sarswela* (**théâtre** ou vaudeville), arrivée dans l'Archipel vers la fin du 19ème siècle, était à l'origine une forme de théâtre espagnol (*zarzuela*) qui, au 18ème siècle, s'est écartée du classicisme (rois et reines, princes/ princesses, sultans, etc.) afin de dépeindre la vie contemporaine en Espagne. Ce genre consiste en un mélange de commentaires sociaux légers d'un humour plutôt grivois, et d'une historiette d'amour accompagnée de musique.

Le dramaturge le plus connu, **Severino Reyes** (1861-1942), guida l'essor de la *sarswela* (*zarzuela*) commencé fin 19ème, et qui a supplanté le genre littéraire *komedya* (ou *moro-moro*). Ce type de théâtre est davantage en accord avec la nouvelle image des Philippins, résultant de la lutte contre les Espagnols et les Etatsuniens. Reyes a fondé et dirigé la Gran Compañia de Zarzuela Tagala en 1902[1]. Celle-ci devient célèbre dans tout l'archipel grâce aux grands nombres de représentations données en province. Elle a joué notamment *Walang Sugat* (« Sans blessure », 1902), un drame inspiré des faits historiques de la révolution dans la province de Bulacan. En 1920, Reyes cofonde le magasine hebdomadaire *Liwayway*, dans lequel est publié la série des « Histoires de Grand-mère Basyang » (*Mga Kuwento ni Lola Basyang*), contes inspirés par une de ses voisines, Gervacia de Guzman.

Pendant l'occupation étasunienne, la *sarswela* philippine prit forme sur les scènes locales. Parmi les dramaturges de ce style littéraire on trouve Patricio Mariano (1877-1935) et Hermogenes Ilagan (1873-1942)[2].

D'après Doreen G. Fernández (1996, p.81) « les sarswelistes autochtones ont mis l'accent sur les situations philippines, domestiques et sociales : mariage, famille, vices, élections, fêtes. […] il était possible de présenter la vie quotidienne sur scène »[3]. Ainsi les thèmes deviennent philippins et ceux des ballades espagnoles s'estompent.

Walang Sugat de Reyes est l'archétype de la *sarswela*. Le dramaturge s'est inspiré de la révolution, décrivant la cruauté et la corruption des ecclésiastiques, et l'héroïsme des soldats du *Katipunan*. Cette *sarswela* a été considérée subversive par les autorités coloniales.

L'intrigue de ***Walang Sugat***. Julia et Tenyong sont amants et doivent se séparer après la mort du père de Tenyong ; celui-ci quitte sa fiancée et dirige une attaque contre les prêtres (frères *frayle*) ; il reste longtemps à la campagne en bataillant pour la Révolution. Pendant son absence, Julia est contrainte de

[1] Voir del Castillo y Tuazon & Medina, 1968, p. 263.
[2] Citons aussi les noms des compositeurs-collaborateurs : Fulgencio Tolentino, Bonifacio Abdon, Leon Ignacio et Juan Hernandez.
[3] Traduction personnelle de « […] the native sarswelistas focused on Filipino situations, domestic and social : marriage, family, vices, elections, feasts. […] it was possible to present native day-to-day life on stage ». *in* Doreen G. Fernández Essays on Philippine Palabas theater history, Ateneo de Manila University Press (1996).

se fiancer à un métis (*mestizo*) ; elle écrit à son amant, l'appelant à l'aide ; Tenyong et ses hommes mettent au point une ruse. Le jour des noces, Tenyong, censé agonisé, demandera à épouser Julia ; à la dernière requête d'un mourant, le fiancé ne peut que donner son accord. Mais après la cérémonie, Tenyong montre qu'il n'est ni mourant ni même blessé, à la stupeur de l'assistance.

[Trouver le livre ou un extrait, chercher dans le livre de Doreen Fernandez]

La pièce de théâtre *Hindi aco patay* (1903 ; « Je ne suis pas mort »[1]) de **Juan Matapang Cruz** (sans date) a pour héros Tanggulan (« défense »), censé être mort ; personne ne peut donc arrêter le mariage de sa fiancée Karangalan (« honneur, dignité ») au détestable Macamcam (*kamkam* « action de déposséder pour son propre compte »). La cérémonie se déroule pendant que passe la procession funéraire pour Tanggulan; soudain, celui-ci se met debout et crie "Je ne suis pas mort !".
La thématique de *Hindi ako patay* est semblable à celle de *Walang sugat*.

Dans *Kahapon, Ngayon at Bukas* (1903 ; « Hier, aujourd'hui et demain ») d'**Aurelio Tolentino** (1868-1915), les protagonistes Tagailog (le Philippin ; littéralement « De la rivière ») et Inangbayan (la Mère Patrie) sont confrontés à Haring Bata (le Chinois ; « l'enfant roi »), Dilat-na-Bulag (« œil ouvert mais aveugle » ; l'Espagne), Matanglawin (« œil de faucon » ; l'administration coloniale), Halimaw[1] (« animal sauvage et féroce » ; les moines/ prêtres espagnols) et Dahumpalay (« feuille de riz » ; le traitre philippin), puis à Bagong Sibol (« nouvelle pousse/ bourgeon » ; les Etats-Unis) et Malaynatin (« Notre conscience » ; leur administration coloniale).

Synopsis de *Kahapon, Ngayon at Bukas*. Dans le premier acte, Tagailog dirige une révolte qui chasse Haring Bata (le Chinois). Dans le second, il insulte Dilat-na-Bulag (l'Espagne), est mis en prison, mais s'enfuit laissant derrière lui le cadavre au visage brûlé du traître philippin Dahumpalay ; il avait l'intention que l'on méprenne ce cadavre pour lui-même. La ruse réussie, il a le temps d'organiser une révolte qui renverse Matanglawin (l'administration coloniale espagnole) ; il fait ensuite ébruiter la nouvelle que le fantôme de Matanglawin est à la tête de la révolte.

Dans le troisième acte, Bagong Sibol et Malaynatin (les Etats-Unis et leur administration) viennent offrir leur amitié alors que Tagailog et ses hommes combattaient encore Matanglawin. Ils comprennent que ce sont des ennemies, comme Haring Bata (le Chinois) et Dilat-na-Bulag (les Espagnols).

[1] Publiée en 1905 : https://openlibrary.org/books/OL3879222M/The_Filipino_drama_1905 (consulté le 24/02/2020). Cette pièce a été rejouée en 1995 par la Flipside Theatre Company. En 1903 elle était jouée par le Teatro Libertad.

Inangbayan et Tagailog plaident pour une indépendance, mais on la leur refuse. Sur ce, Tagailog organise à nouveau ses forces armées pour une autre bataille. Entretemps, Malaynatin fait un rêve de mauvais augure : il mourra violemment. Inangbayan plaide à nouveau pour l'indépendance. Tagailog montre à Bagong Sibol et Malaynatin la force de son armée. A la tête d'un cortège d'enfants, Inangbayan demande encore une fois l'indépendance que Bagong Sibol refuse une seconde fois.

Ayant combattu pour la révolution A. Tolentino se servit du théâtre pour exalter celle-ci, et pour pousser les Philippins à combattre les envahisseurs et à soutenir les guérilleros dans les campagnes. La pièce est une présentation allégorique de l'histoire de la lutte nationaliste et raconte comment les Etasuniens ont déçu la Révolution ; il transmet un message aux nouveaux colonisateurs : « l'esprit de la Révolution philippine est loin d'être mort ». Pendant la soirée de la première représentation, les militaires fermèrent les portes du théâtre et emprisonnèrent l'auteur.

Par ailleurs, Tolentino a aussi écrit un « manuel de bonne conduite » versifié (1907) *Dakilang asal* (« Comportement/ conduite noble »). Pour voir le texte conférer au site Internet : http://www.gutenberg.org/files/13687/13687-h/13687-h.htm (consulté le 24/02/2020).

Dans la même veine, la pièce de théâtre *Tanikalang Guinto* (1902 ; « La chaîne en or ») de **Juan Abad** (1872-1932) raconte l'histoire des amants Liwanag[1] (« lumière », l'indépendance) et Kulayaw (qui symbolise la liberté et le Philippin).

Synopsis. Son oncle, et père adoptif, Maimbot (« avare » ; les Etats-Unis) insiste pour que Liwanag rompe avec son amant, mais celle-ci lui reste fidèle. L'oncle insiste tant que Liwanag est poussée

[1] *Harimaw* signifie « tigre » en malais et *hari* signifie « soleil ; jour ».

malgré elle à le défier; elle enlève et jette sa chaîne en or (cadeau de son oncle). Maimbot l'enchaîne à un arbre[2] avec cette même chaîne.
Lorsque Kulayaw tente de libérer Liwanag, il est tué par Nagtapon (« a jeté »), son demi-frère qui symbolise les Philippins collaborateurs des Étasuniens. Liwanag pleure son amant, ramasse la chaîne en or et la jette à nouveau. Elle est ensuite enlevée par Diwa (« Esprit ; âme ; essence, etc. ») et emmenée dans « l'autre vie » où elle rejoint Kulayaw. Un démon vient prendre Nagtapon et Maimbot meurt.

Pendant une représentation de *Tanikalang Guinto* à Batangas, Abad fut arrêté et inculpé pour sédition. Dans un premier temps condamné, la Cour Suprême annula ensuite la sentence.

Le genre littéraire de la *sarswela* s'adaptait parfaitement à l'esprit et aux inquiétudes de l'époque. Si la *komedya* présentait une société lointaine et une culture différente de la société philippine, la *sarswela* montrait des scènes philippines typiques, qui donnaient aux Philippins une certaine fierté patriotique. Ce théâtre a été décrit comme séditieux et allégorique.

Les missionnaires espagnols avaient trouvé dans l'allégorie de la littérature médiévale européenne un moyen pratique de « faire vivre » des idées ; ainsi les personnages humains représentaient des idées abstraites afin de simplifier. Cruz, Tolentino et Abad ont utilisé cette forme déjà connue des spectateurs, en y mêlant un contenu nouveau.

La **poésie** fut un support au théâtre nationaliste. Les poètes de l'époque se sont inspirés des œuvres de Rizal, Del Pilar et Bonifacio - héros du Mouvement de la Propagande et de la Révolution - qu'ils prirent comme thèmes, en plus de ceux comme la duplicité des colons étasuniens. Certains poètes ont exprimé une nostalgie pour le passé hispanique que l'américanisation (« étasunisation » ? ☺) commençait rapidement à effacer.

La langue anglaise commençait peu à peu à supplanter la langue espagnole[3] en tant que véhicule linguistique, surtout parmi les jeunes intellectuels vers la fin 1920, car elle était imposée à l'école et dans l'administration (voir *supra* les lois américaines).

Par contraste à Guerrero et Apostol (Voir partie II, pp. 45-47), la poésie en espagnol de Jesus Balmori (1886-1948) marque le retrait de celle-ci des thèmes publics vers des thèmes

---

[1] Sa mère se nomme Dalita (« extrême pauvreté ; souffrance » ; la mère patrie).
[2] Comme Florante dans *Florante at Laura* de Balagtas.
[3] Cela a été assez rapide car le 21 aout 1901, 500 enseignants étatsuniens partent pour les Philippines sur le ferry USAT Thomas, dont leur nom de Thomasites.

plus personnels. Balmori a écrit quatre livres de poésie, dont la meilleure collection est probablement *Mi Casa de Nipa* (1938 ; « Ma maison de palme »).

En définitive la majorité de la littérature Philippine écrite en espagnol l'a été pendant le Commonwealth étasunien (pendant les trois premières décennies du 20è siècle) parce que ces écrivains philippins avaient appris l'espagnol dans leur scolarité. Les écrivains majeurs sont Isidro Marfori, Cecilio Apostol (*Pentelicas*, 1941), Fernando Ma. Guerrero (*Crisalidas*, 1914) et Claro Mayo Recto (1890-1960). Ce dernier est un politicien, homme d'état, le plus brillant de sa génération. Il a aussi écrit des poèmes et des pièces de théâtre en espagnol. A Cebu, plusieurs écrivains sont productifs en espagnol (*rechercher lesquels*).

En parallèle, vers la fin du 19ème siècle et le début du 20ème, les poètes en tagalog expérimentent quelques innovations techniques sur les formes métriques des rimes et des strophes.

L'ouvrage de J. Martinez, publié en 1913, *Tungkos ng Alaala : katipunan ng̃a mg̃a tulã ni Pedro Gatmaitan, 1909-1913* (« Bouquet de souvenirs : recueil des poèmes de Pedro Gatmaitan ») est une anthologie des poèmes de **Pedro Gatmaitan** (1889 à San Nicolas, Bulacan - 1965) écrits entre 1909 et 1913. On y découvre une variété de thèmes traitant des divers soucis du poète et sa façon audacieuse d'explorer les ressources de la métrique et de la rime. Les poèmes patriotiques ont un ton allant de l'ironie légère au style oratoire, et parfois exhortatif, et traitent des maux sociaux et du manque de liberté. Cet auteur a aussi écrit un poème en alexandrins de 44 pages *Sino ang lalong dakila : ang mestra o ang nurse ?* (« Qui est le.la plus fort.e : le.la maître.sse ou l'infermier.ère ? » ☺) publié en 1947 et à titre posthume avec José G. Catindig en 1966 *Mga kuwento ng Dwende* (« Histoires de lutins »).

Voici un de ses poèmes dont le thème est la séparation (entre deux amants, qui pourraient être aussi entre le poète et sa patrie), *Paalam*, tiré de Hulagpos (p. 10, 2003) :

Paalam...

Ngayon ay Hunyo na:
buwan ng pagluha't pagpapaalaman,
buwan ng pighati't pagkakahiwalay
niyang mga pusong nangagmamahalan;

kaya ikaw irog
ay huwag matakot
sa aking pagyao at muling pagdulang
ng dakilang dunong ng maiaalay
sa bukas ng ating inaasam-asam
na araw ng saya.

Malalayo ako
sa piling ng aking pinakiirog,
kong sa aking kalasag sa mga himutok,
sa parating ngiti ang isinasabog
at sa isang pusong
panay na pag-alo
ang inilulunas sa munti kong lungkot;
dapwa't sa pag-asang hindi ka lilimot
ay mababata matamaan sa loob
ang lahat ng ito.

Ako'y maaalis
sa sinapupunan ng isang liwanag,
sa pag-aaruga ng isang bulaklak
at sa isang kasing matag-halimuyak.
Ako'y mawawalay
sa aking tanggulan
at pinakamoog sa mga pangahas
na dapo ng dusa't halik ng bagabag;
nguni, umaasa kang iya'y malalangap
niring[1] pagtitiis.

(travailler la traduction; voir la mienne)

Jose Corazon de Jesus (22/11/1896 à Santa Cruz, Manila – 26/05/1932 à Santa Maria, Bulacan) appelé aussi par son nom de plume **Huseng Batute** influença une génération de poètes. Dans sa première collection intitulée *Mga Gintong Dahon* (1920 ; « Les feuilles dorées »), un tempérament novateur traite des meurtres passionnels, de la folie causée par le chagrin, et la déception amoureuse ainsi que du suicide des amants.

Batute est un poète populaire. Ses poèmes d'amours passionnés captivaient son auditoire dans les années 20. Journaliste au *Taliba*[1], il commentait en vers la scène politique et sociale,

[1] Synonyme de *nitong*.

et les réalités de la vie quotidienne à Manille. Une forte expression anticolonialiste et une sympathie profonde pour les victimes de l'injustice sociale jalonnent son œuvre.

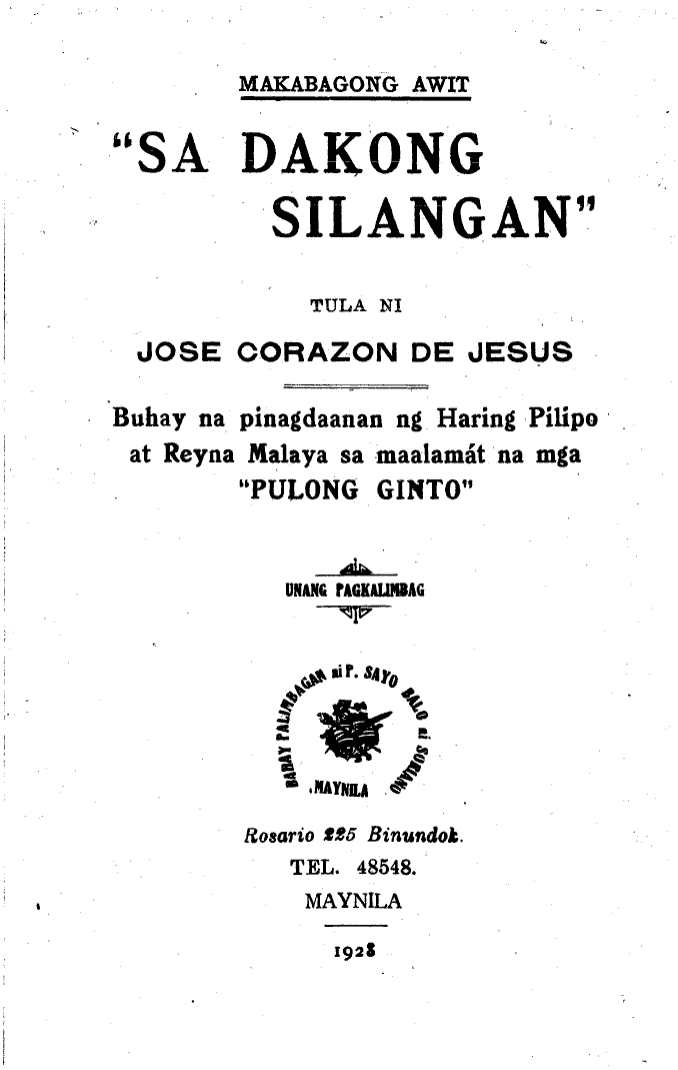
Sa Dakong Silangan : buhay na pinagdaanan ng haring Pilipo at Rayna Malaya sa maalamát na mga "Pulong Ginto" (1928 ; « En Direction de l'Est : les aventures du roi Philippe et de la reine Liberté dans les mythes des 'Iles d'or' »[2]) est un retour à la forme métrique du *awit* (poème en alexandrins) ; Batute raconte par allégories l'histoire des Philippines sous l'Espagne et la Révolution qui mit fin à cette colonisation, puis l'avènement des Etasuniens qui, sous prétexte de l'amitié, sont venus prendre la place des Espagnols. Quatre cent quarante-trois quatrains (soient 1772 vers) racontent les déboires de Haring Pilipo (Roi Philippe) et Reynang Malaya (Reine libre) et leurs filles Luningning (Lumière), Bituin (Etoile) et Mandiwa (Conscience) qui sont victimes des manigances de Haring Iberio (Roi ibérique) et Haring Samuel (Roi Samuel).

Batute a été influencé par ses prédécesseurs Severino Reyes, Aurelio Tolentino et Juan Abad qui utilisent des concepts ou valeurs pour nommer leurs personnages. En plus d'être un écrivain qui dénonce les problèmes politico-sociaux, Batute est aussi le poète des relations d'amour et d'un certain romantisme.

---

[1] Journal crée en 1917, dont le nom vient du terme *balita* « nouvelles »

[2] Pour un extrait voir le site : http://quod.lib.umich.edu/p/philamer/aqh2070.0001.001/14?page=root;rgn=full+text;size=100;view=image (consulté le 24/02/2020). Poème de 68 pages.



MAKABAGONG AWIT

"SA DAKONG SILANGAN"

TULA NI

JOSE CORAZON DE JESUS

Buhay na pinagdaanan ng Haring Pilipo at Reyna Malaya sa maalamát na mga "PULONG GINTO"

UNANG PAGKALIMBAG

BAHAY PALIMBAGAN ni P. SAYO BALO ni SORIANO

MAYNILA

Rosario 225 Binundok.

TEL. 48548.

MAYNILA

1928

La plus récente anthologie posthume des poèmes de Batute s'intitule *Halimuyak, Katipunan ng mga piling tulâ ni Jose Corazon de Jesus* (1979 ; « Effluves parfumées, recueil de poèmes choisis de Jose Corazon de Jesus »).

Son poème *Dahong Lagas*[1] (1927, « Feuille morte »), en alexandrins, exprime les sentiments d'un amant qui doit quitter son amour. Cette forme de métrique rend le poème beaucoup plus classique que le spoèmes de Gatmaitan

Namamalas[2] mo ba ang dahong nalagas,
Laruan ng hangin sa gitna ng landas,
Kung minsan sa iyong kamay ay mapadpad[3]
Gaya ng paglapit ng kawawang palad?

[1] Tiré de Lumbera & Lumbera, 1982, p. 213.
[2] Racine *malas* « malchance ».
[3] Racine *padpad* « entrainer/pousser par le vent, le courant ».

Ako ay ganyan din, balang[1] araw, irog,
Kung humahagibis[2] ang bagyo at unos[3]
Kagaya ay dahon sa gabing malungkot,
Ako sa piling mo'y ihahatid ng Dios.

II

Naririnig mo ba ang munting kuliglig
Na sa hatinggabi'y mag-isa sa lamig,
At sa bintana mo'y awit din nang awit
Ng nagdaang araw ng sawing[4] pag-ibig?

Ako man ganyan din, darating ang araw
Na kung ako'y iyong sadyang nalimutan,
Ang kaluluwa ko'y ikaw'y lalapitan
At sa hatinggabi'y payapang hahagkan.

III

Paghihip ng hangin , pagguhit ng kidlat,
Kung ang hangi't ulan ay napakalakas,
Kagaya ng dahon sa iyo'y papadpad[5],
Gaya ng kuliglig sa iyo'y tatawag.

At akong wala na sa iyong paningin[6],
Limot na ng madla[7]'t halos limot mo rin,
Walang anu-ano sa gabing madilim,
Dahong ipapadpad sa iyo ng hangin.

---

[1] « Chaque ».
[2] Racine *hagibis* « rapidité », « la tempête se déchaine ».
[3] « Tempête ».
[4] Racine *sawi* « malheureux, misérable ».
[5] « Entrainée, poussée vers toi ».
[6] « vue », racine *tingin*.
[7] « foule, public ».

A la fin du 19ème et au début du 20ème, en plus des œuvres littéraires vues précédemment (celles de Balagtas et des écrivains nationalistes), de nombreuses autres furent produites : les écrivains reprenaient l'idéologie et les techniques des anciennes *komedya* et les romances métriques (*awit* et *korido*). Ils y abordaient les thèmes de l'amour et de l'aventure. La publication étant rendue de plus en plus facile, ils avaient la possibilité de produire tout genre littéraire pour une population plus nombreuse de lecteurs.

Après les lois de sédition (1907), la répression étasunienne a mis fin à la création de pièces révolutionnaires (voir *supra* Abad, Tolentino, etc.) pour cette période, mais le théâtre a continué à fournir des divertissements populaires avec des pièces - en prose et en vers - qui décrivaient les problèmes domestiques des familles s'adaptant à la modernisation. Il y a donc un passage progressif des thèmes nationalistes aux thèmes socio-domestiques à l'origine d'un nouveau théâtre de divertissement.

La **poésie** durant l'occupation étasunienne prit un tournant significatif, et devint de plus en plus populaire. Pour honorer le plus grand poète de la nation, Francisco Balagtas, les Tagalogs ont inventé le « concours » de *balagtasan*. Il s'agit d'un débat en vers - une joute poétique[1] - récités presque spontanément entre des protagonistes qui débattent d'un thème. Le premier *balagtasan* a été organisé en mars 1924 à l'Instituto de Mujeres[2] (l'Institut des Femmes) à Tondo, avec Batute et Florentino Collantes comme rival : *bubuyog* (le « bourdon, abeille ») et *paru-paru* (le « papillon ») se battent pour l'amour de *kampupot* (le « jasmin »). Les déclamateurs ou praticiens de cet art doivent gagner la sympathie (soutient, bienveillance) du public, ainsi que du juge (modérateur) appelé *lakandiwa* (« sage ») si de sexe masculin ou *lakambini* (« muse ») si de sexe féminin. Batute est le premier lauréat du *balagtasan*. Il était le plus raffiné du genre. Plus tard, ses débats avec Amado V. Hernandez à propos de la question politique de l'indépendance et du concept de nation étaient principalement menés en vers; ces discussions témoignent de la vitalité de la poésie en Tagalog pendant cette période. (Voir Quindoza-Santiago, 2002).

Ce « concours » de *balagtasan* est devenu une institution et une forme de divertissement si populaire que pratiquement chaque poète de cette période - pour prouver son titre de poète (*makata*) - devait montrer sa prouesse verbale en vers au public[3].

---

[1] Modelée sur le *duplo* du 19ème siècle.

[2] Crée en juillet 1900 par Rosa Sevilla de Alvero. Il est la première école laïque catholique pour filles dans l'archipel. Voir le très intéressant article de D. Gardinier et J Sevilla-Gardinier dans Philippine Studies 37 (1989 : 29-51).

[3] Voir Almario (2003). Des concours de *balagtasan* sont toujours organisés dans les lycées et universités.

Le genre littéraire du **roman**, écrit auparavant en espagnol, émerge en langue vernaculaire pendant les deux premières décennies du 20ème siècle. Ces romans sont inspirés par les romans en espagnol *Noli me Tangere* et *El Filibusterismo* de Rizal ainsi que par *Ninay :costumbres Filipinas* (« Ninay : les coutumes philippines ») de Paterno. Les conditions sociales provoquées par la répression coloniale en sont le thème principal, et y sont décrites de façon très critique. Sont inclus dans ce cours ceux considéré comme les « Pères du roman tagalog ».

Gabriel Beato Francisco, auteur du premier roman en tagalog en 1899 (voir partie II, p. 50), est aussi connu pour sa trilogie[1] dans laquelle le romancier retourne aux trente dernières années du colonialisme espagnol afin de décrire la répression, notamment la dépravation des moines.

Les trois romans ont pour titre : *Fulgencia Galbillo, unang pagpapahayag na nakilala sa kapuluan at ang « salvo-conducto »* (1907 ; « Fulgencia Galbillo, la première déclaration connue dans l'archipel et le *sauf-conduit* »), *Capitan Bensio : ikalawang pagpapahayag na nakilala sa kapuluan at ang apo-dacta : casaysayang* (1907 ; Capitaine Bensio: la seconde déclaration connue dans l'archipel et l'ancêtre-dacta (?): l'histoire ») et *Alfaro :Pagdiriwang na Ikinapahamak at ang Anti-fraile* (1909 ; « Alfaro: Célébration qui a causé la misère et les anti-Frères/ missionnaires).

Dans son premier roman *Madaling Araw* (« L'aube» ; 1909), **Iñigo Ed. Regalado** (1888 Sampaloc, Manila -1976 Manila) expose ses vues anticléricales et anticoloniales. L'histoire relate la complexité des relations entre les hommes (des relations amoureuses aux inégalités sociales). Ses autres romans sont *May Pagsinta'y Walang Puso* (« L'amour sans cœur existe »[2] ; 1911) et *Sampagitang Walang Bango*[3] (« Le jasmin inodore » ; 1918) - une critique de la « haute société ». Son recueil de poèmes *Damdamin (mga Piling Tula)*[4] (« Sentiments

---

[1]Voir l'extrait du livre de Patricia May B. Jurilla Bibliography of Filipino novels, 1901-2000 sur le site de Google books : https://books.google.fr/books?id=ideilsTIIEIC&pg=PA33&lpg=PA33&dq=Gabriel+Beato+Francisco+Fulgencia+Galbillo&source=bl&ots=uM4_4DGTvz&sig=QAfPmc6t58LCKUQ8Diy02RF0sTo&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwinzqCej_XSAhWE2xoKHSWTC9IQ6AEIHzAA#v=onepage&q=Gabriel%20Beato%20Francisco%20Fulgencia%20Galbillo&f=false (consulté le 24/02/2020).

[2] Ce titre et le suivant sont des oxymores. (Définition du Grand Robert: « Figure qui consiste à allier deux mots de sens incompatibles pour leur donner plus de force expressive ».

[3] Résumé tiré de http://www.kabayancentral.com/book/ateneo/mb5503837.html (consulté le 26/03/2017, plus valide): "Set in Manila during the American period—the arena where the strengths and weaknesses of characters like Don Bandino, Nenita, and Pakito are played out ("interpréter"). Examines the complicated intermingling ("entremêlement, entrelacement"), of love, self-control, and infidelity in the midst of a carnival-like milieu".

[4] Résumé tiré de http://www.kabayancentral.com/book/ateneo/mb5503845.html (consulté le 26/03/2017, plus valide): "A collection of poetry that reflects almost all of the poet's philosophical

(poèmes choisis) »), de ses poèmes de 1906 à 1945 a été publié une seconde fois en 2001 par Ateneo de Manila University Press. En 1947, il a aussi publié un essai (une étude) sur la poésie en tagalog *Ang Panulaang Tagalog*[1] (« La poésie tagalog »).

Le roman *May Pagsinta'y walang puso* apporte un thème nouveau : celui de la « femme perdue » qui fascinait l'auteur. Dans ce roman, il révèle sa compréhension de la psychologie féminine et son habileté à exposer les hypocrisies de la société conventionnelle avec un détachement ironique.

L'histoire traite de la dignité et du stoïcisme d'une jeune femme, Sela, amoureuse d'un coquin avec qui elle vit en concubinage, mais qui la quitte sans scrupule lorsqu'on l'oblige à épouser une autre femme. Regalado ne tombe pas dans le piège des clichés ni celui de la moralisation ; il se concentre sur l'interaction de Sela et de la société dans laquelle elle vit.

Le roman *Sampaguitang walang bango* a le même thème, mais l'homme est marié. Regalado décrit dans ce roman la supériorité des « normes » sociales en vogue (pas de divorce donc maîtresse, etc. thèmes toujours d'actualité…).

Juan Lauro Arsciwals (Cebu 1889 - Manila 1928), journaliste et leader syndicaliste, a écrit des romans courts. *Lalaking Uliran*[2] *o Tulisan* (« L'idéal masculin ou le voleur » ; 1914[3]) fait une allusion directe à la loi qui reléguait au rang de bandits les guérilleros philippins poursuivant le combat pour la révolution contre les Etats-Unis. En 1915, il écrit *Isa pang bayani*[4] (« Un nouveau/autre héro ») roman de 76 pages sur les thèmes des socialisme et capitalisme aux Philippines.

Enfin, le roman en ilokano de **Marcelino Peña Grisalogo** *Mining Wenno Ayat Ai Cararua* (« Mining ou l'amour de l'âme/ spirituel », 449 pages) est publié en 1914, et connait un certain succès chez les ilocano.

Valeriano Hernandez-Peña (1858-1922, San Jose, Bulacan), journaliste, poète et romancier, a été membre de l'association d'écrivains tagalog *Aklatang Bayan* (« La bibliothèque du pays ») de 1910 à 1921. Il est surtout connu pour son roman *Kasaysayan ng Magkaibigang*

---

beliefs and ideas about Tagalog poetry rooted in a lifetime's dedicated research and study. Showcases the beauty and depth of Tagalog, the metaphorical sharpness of the indigenous, and the strength derived from the core of the nation that values freedom, justice, brotherhood and development".

[1] Maynila : Institute of National Language, tomo 6, bilang 5.

[2] « Modèle, exemple, idéal ».

[3] Maynila , éditeur P. Sayo Balo ni Soriano, 192 pages.

[4] Voir le livre sur http://www.loyalbcollection Kasayasayang ooks.com/download/text/Isa-Pang-Bayani-by-Juan-Lauro-Arsciwals.txt (consulté le 24/02/2020).

Nena at Neneng (« Histoire d'une amitié. Nena et Neneng ») d'abord publié (sérialisé) dans le journal *Muling Pagsilang* (« Naître à nouveau » = « Renaissance ») en 1903, il a été ensuite formaté en un livre de 51 chapitres en 1905.
Ce roman raconte l'histoire de deux amies ayant deux expériences contraires dans le mariage. Nena, la plus forte, endure les épreuves de l'amour - elle trouve finalement bonheur et satisfaction dans sa vie de femme mariée. Neneng, la plus fragile, s'avère être la femme émouvante, fidèle et persévérante, mais trop vulnérable pour endurer les crises de son mari jaloux. Les thèmes de la cour et du mariage plaisent aux lecteurs de cette époque.

Ses autres romans décrivent les problèmes socio-politiques de son pays notamment *Mag-inang mahirap* (en deux parties – 1905 et 1906 ; « Une mère et ses enfants pauvres »), *Hatol ng Panahon* (1909 ; « Le jugement du temps »), *Pagluha ng matuid* (1912, « Les larmes légitimes »), *Ang pahimakas ng Isang Ina* (1914, « L'adieu d'une mère »), *Dangal ng Magulang* (1920 : « La réputation/ l'honneur des parents »).

Au tournant du 20ème siècle les journaux[1] et dans les années 20 et 30 de la colonisation étasunienne, les **magazines hebdomadaires** (*Liwayway* - 1922 -, *Bisaya* - 1932 -, *Hiligaynon* et *Bannawag* - 1934) étaient jugés non pour la qualité de leurs reportages, mais pour la qualité des romans ou des courtes pièces (*dagli,* précurseurs des nouvelles) qu'ils imprimaient en série. Ainsi le roman a atteint un très grand nombre des lecteurs de l'époque. Ce phénomène a probablement influencé le choix des thèmes, sachant que les lecteurs ont été habitués aux romances versifiées qui, au demeurant, sont populaires jusqu'à la seconde guerre mondiale. On y lisait aussi des poèmes d'amour, et le roman consacrait un espace considérable aux variations sur le thème garçon pauvre/fille riche.

Le **genre littéraire de la *sarswela*** (théâtre de vaudeville) est représenté par **Patricio Mariano** (Santa Cruz, Manila 1877-1935) qui a notamment écrit *Anak ng Dagat* (« L'enfant de la mer » ; 1922) qui raconte l'histoire d'une orpheline élevée dans un village de pêcheurs ; elle grandit et tombe amoureuse d'un pêcheur. Tout va bien jusqu'à ce qu'un homme riche vient et déclare qu'elle est sa fille ; elle reste fidèle à son amoureux. Ils se retrouvent dans une

[1] Alitaptap (La Luciole), Ang Kapatid ng Bayan (Le Frère/ la Soeur de la Patrie), Ang Kaliwanagan (La Clarté), Ang Democracia (La Démocratie), Asamblea Filipino (L'Assemblée Philippine), Bagong Lipang Kalabaw (Le nouveau Lipang-Kalabaw – une plante aux feuilles très urticantes), Bulalakaw (La Météorite – à Batangas), Biyak na Bato (La Fissure de la Pierre- à Bulacan), Biyang Pilipino (Le Gobie (une espèce de poisson) Philippin), El Renacimiento (La Renaissance), El Renacimiento Filipino (La Renaissance Philippine), Filipinas (Les Philippines), Muling Pagsilang (Nouvelle

situation apparemment inconciliable sur le plan socio-économique. En plus de trois autres *sarswela* cet écrivain a aussi plusieurs romans à son actif.

(Voir ce qui dit l'article comparaison littérature nationale philippine et malaise)

L'anglais imposé et la réponse philippine

Puissance impérialiste néophyte, les Etats-Unis ont vite compris les erreurs de leurs prédécesseurs comme refuser aux Philippins l'apprentissage de la langue espagnole.

Après quelques hésitations sur la création d'une langue nationale pour l'archipel, il a été rapidement décidé que - dans l'intérêt des Etats-Unis - l'anglais devienne la langue d'instruction dans toutes les écoles, dans lesquelles il est interdit de parler une autre langue que l'anglais. L'imprégnation de la culture et des valeurs états-uniennes ont été facilitées par l'enseignement de l'anglais ; le bénéfice immédiat pour le régime colonial étant la perte de la résistance au contrôle étatsunien. L'Archipel a été inondé de manuels destinés aux enfants états-uniens; le système économique d'un pays capitaliste rayonnait dans les livres et les magazines qui circulaient partout, puis les disques et les films (dès 1912) états-uniens ont nourri l'esprit des jeunes philippins de fausses paroles et images de ce monde dit juste et altruiste.

L'Université des Philippines (University of the Philippines) a été fondée en 1908 avec l'intention d'enseigner aux autochtones les tâches de la bureaucratie coloniale; ils furent instruits à la façon états-unienne avec des boursiers (*pensionados*) qui acquièrent leur expérience d'enseignement aux Etats-Unis. Ces mêmes diplômés - et ceux d'autres universités - vont constituer une nouvelle classe d'intellectuels qui lisait, parlait et écrivait en anglais. Contrairement aux *ilustrados* de la fin du 19ème siècle qui appartenaient à une élite socio-économique, cette nouvelle élite provenait d'une partie plus étendue de la population. Le système des écoles publiques et des bourses a placé l'éducation supérieure à la portée des Philippins qui appartenaient aux familles moins influentes, et même pauvres pour certaines.

L'écriture en anglais commença parmi les intellectuels d'un niveau social élevé. Le Club des Ecrivains de UP (U.P. Writers Club) fondé en 1926, a notamment déclaré que l'un de ses objectifs était de mettre en valeur et de propager la « langue de Shakespeare ». Quelques échantillons de cette écriture apparurent dès la première décennie du 20ème siècle.

Naissance), Palitik (Politique ?), Taliba (verlan de Balita « Nouvelles »), Taliba sa Tayabas (Nouvelles

Toujours dans les années 20, la forme littéraire de la *sarswela* commençait à perdre son auditoire. Les vaudevilles et les films étatsuniens sont arrivés avec leur rythme et leur divertissement modernes, attirant les jeunes, avides d'être comptés parmi les « urbains » et les « à la mode ». Dans les années 30, le cinéma local se développe, mettant fin au théâtre local, ne pouvant pas rivaliser avec les films. Le déclin du genre littéraire de la *sarswela* en langue vernaculaire déplace le centre des activités théâtrales : de Manille et des centres urbains aux provinces comme Cebu et Iloilo. Autrement dit, le théâtre « part » en province et le cinéma le remplace dans les villes qui ont l'électricité.

A Manille, les théâtres où jouaient les troupes de *sarswela* sont transformés en salles de cinéma. On continuait à jouer du théâtre sur les campus universitaires ; toutefois les pièces jouées (devant un auditoire de plus en plus réduit et surtout étudiant) sont empruntées aux productions de langue anglaise ou européennes. Quelques groupes d'étudiants - auteurs et spectateurs - en arts montaient ces pièces en plus de leurs études de théâtre occidental.

De temps en temps, des pièces originales d'un seul acte écrites par des étudiants furent représentées. Parmi ceux qui commencèrent avec un auditoire estudiantin, **Wilfrido Ma. Guerrero**[1] (Ermita, Manila, 1917-1995) a été le plus prolifique des dramaturges écrivant en anglais (dont une centaine de pièce de théâtre). Nouvel intellectuel bourgeois, Guerrero critiquait les mœurs urbaines de la société philippine. Il a traité ce sujet avec légèreté et ironie dans la nouvelle *Wanted : a chaperon* (1940 ; « Recherché : un chaperon »). Dans des œuvres plus longues comme les pièces de théâtre *The Forsaken House* (1940 ; « La maison abandonnée ») et *Frustrations* (1944), il a essayé sa plume à la grande tragédie. Jeune dramaturge à la veille de la 2ème Guerre Mondiale, la réussite de Guerrero réside aussi dans ses pièces légères où il se moque de personnages bourgeois qui luttent contre les problèmes de l'américanisation.

La poésie en anglais[2] a été l'un des genres littéraires auquel se sont essayés de nombreux écrivains philippins. Trois anthologies de ces poèmes écrits en anglais ont vu le jour.
L'anthologie de Rodolfo Dato, *Filipino Poetry* (1924), est composée de 53 poètes inspirés des poètes étatsuniens et britanniques »; celle de Pablo Lalo, *English-German Anthology of Filipino Poets* (1934), révèle une maîtrise plus fine de la versification anglaise; celle de **Carlos Bulosan**, *Chorus for America : Six Philippine Poets* (1942), confirme la position singulière de Jose Garcia Villa en tant que poète philippin écrivant en anglais.

---

de Tayabas), Pukyutan (Les Abeilles, à Nueva Ecija), etc.
[1] Pour une courte biographie voir http://upreplib.tripod.com/guerrero.htm (consulté le 06/04/2019).
[2] Voir l'article de Gemino H. Abad, 1998.

Les nouvelles, et plus tard, les poèmes de **Jose Garcia Villa**[1] (Manila 1908 – New York City 1997) ont beaucoup contribué à mettre au même niveau la littérature écrite en anglais de celle en espagnol et en tagalog, qui avaient toutes deux une plus longue histoire. Villa migre aux Etats-Unis en 1929 et y fait ses études supérieurs[2].

Footnote to Youth & other stories (1931 ; « Notes de bas de page pour la jeunesse et autres histoires » publié aux Etats-Unis ;) annonçait l'arrivée d'un écrivain philippin baigné dans la tradition littéraire anglo-saxonne qui a choisi de ne pas se mélanger aux écrivains autochtones. Le crédo artistique de Villa propose l'autonomie de l'art, qui libérerait l'artiste de toutes obligations morale ou politique vis-à-vis de la société. La création de l'œuvre artistique serait souveraine ; c'est donc une démarche plus individualiste. Villa joue avec la syntaxe, la phonétique, le sens et la ponctuation. Il est connu pour avoir introduit dans la poésie la « rime à consonance inversée » (*reversed consonance rhyme*) et l'utilisation étendue des virgules[3]. Ce fut une cassure radicale de la tradition poétique forgée depuis le 19ème siècle jusqu'aux années 1920. En 1973 Villa reçoit la distinction de Philippine National Artist for literature.

Poem in sea-shells[4]

And this poem of sea-shells
Do I write for her
    She comes as the dawn
Daint'ly[5]. Being as she is and she is
As sea-shells and sea-shells
Being as she
        How very lovely is she!
Is she lovelier than sea-shells
Is she rosier than, sea-shells?
        O is she
Rosely loved
Is she lovely rosed
O is she lovely sung as sea-shells?
        Lo[6],
This poem is a poem of sea-shells
This poem is written for her
If then it sings of sea-shells
        O verily also
It sings of her!

[1] Pour une courte biographie voir http://pinoylit.webmanila.com/filipinowriters/garvilla.htm (consulté le 24/02/2020). Son nom de plume est Doveglion acronyme des animaux ***dove***, ***eagle*** et ***lion***.
[2] Pour un résumé biographique et quatre de ces poèmes voir le site https://aaww.org/four-poems-jose-garcia-villa/ (consulté le 24/02/2020).
[3] Voir son poème *Divine Poems (134)* sur https://poets.org/poem/divine-poems-134 (consulté le 24/02/2020).
[4] Tiré de Del Castillo y Tuazon & Medina S. Jr., 1968. Date du poème non précisée.
[5] Délicatement.
[6] Contraction de « Look ».

Poem 72[1]

This thing so beautiful and high
Imperial against an imperial sky,
Proud-browed[2] and desolate,
Firm-chinned[3] and immaculate,

This one brave and incorruptible,
Proud flame and imperishable,
Towards whom all the stars gaze[4]
To learn her incandescent grace,

This lovely one is no ghost,
Nor soul homeless or lost, --
No, this one excels only Christ
By whom only she is best apprized[5].

--She is not War, nor Death, nor Peace,
But Love, footed upon a precipice.

[1] *Idem*. Ce poème a été écrit en l'honneur de la Vierge Marie, ou de l'astre lunaire.
[2] Brow : « sourcils ».
[3] Chin « menton ».
[4] « Regarder fixement, fixer».
[5] « Informé, averti ».

Le genre littéraire de la **nouvelle** a montré l'habilité des écrivains philippins écrivant en anglais. **Arturo B. Rotor**[1] (Sampaloc, Manila, 1907 - 1995) et **Manuel E. Arguilla** (Nagrebcan, Bauang, La Union 1910 -1944) sont les meilleurs nouvellistes de cette époque. A eux deux, ils ont couvert une vaste étendue de thèmes tirés des expériences des Philippins des années 30.

The Wound and the Scar (1937 ; « La blessure et la cicatrice ») de Rotor (docteur en médecine) décrit les sentiments d'un médecin amené à une introspection sur lui-même et son monde, par ses contacts avec les patients qui le font regarder en face l'immense distance séparant les Hommes. Rotor est le chroniqueur de la vie intérieur des Philippins de la ville.

[Lire *Deny the Mockery* (1935) in Lumbera & Lumbera, 1982, pp. 184-190]

Par contraste, Arguilla[2] décrit en détails les scènes de la vie provinciale et ses histoires traitent des aspects agréables de la vie rurale. Le recueil de nouvelles (et la nouvelle du même nom) *How my brother Leon brought home a wife and other stories* (1940) montre le génie de l'auteur « à faire parler », et « à faire bouger » les gens de la campagne de la province d'Ilocos. Cette nouvelle gagne le concours littéraire du Commonwealth Etats-Unis-Philippines.

[Voir aussi *A son is born* (1937) in Lumbera & Lumbera, 1982, pp. 176-183]

Juan C. Laya (San Manuel, Pangasinan1911-1952) a été le premier à essayer l'écriture de roman en anglais avec notamment *His Native Soil* (1941 ; « Sa terre d'origine ») dans laquelle le principal personnage est un intellectuel philippin « américanisé »[3] (étatsunisé ☺). Ce roman peu connu marque l'émergence du réalisme dans la littérature philippine en anglais[1].

Trame. Martin Romero rentre aux Philippines après avoir étudié et vécu longtemps aux Etats-Unis. Il veut introduire des modifications dans la mentalité et le mode de vie de son village qu'il considère « arriéré », mais Martin se trouve confronté à divers obstacles tels la famille traditionnelle, le contrôle politico-économique par les politiciens corrompus ainsi que l'ignorance et les superstitions. Il retourne

[1] Une de ses nouvelles les plus connues est *Zita* (1930). On peut la lire sur le site http://www.sushidog.com/bpss/stories/zita.htm (consulté le 06/04/2019).

[2] Ecrivain ilocano en anglais. Après des études à UP, il devient membre puis président du Club des Ecrivains de UP, puis professeur de création littéraire à l'Université de Manille. Pendant la 2nde guerre mondiale, il fait partie de l'unité de renseignement de la guérilla contre-japonaise. Il est arrêté par les japonais et exécuté en aout 1944.

[3] Pour une analyse du roman voir le chapitre IV de l'ouvrage Toward a People's Literature: Essays in the Dialetics of Praxis and Contradiction in Philippine Writing de Epifanio San Juan, 1984, Quezon City : UP Diliman Press.

aux Etats-Unis, ayant raté la mission qu'il s'était donnée : changer le mode de vie de son village en un mode de vie « moderne » d'après les critères étatsuniens.

A cette période, **les écrivains de langue tagalog** ont, bon an mal an, contribué à la littérature philippine.

Deogracias A. Rosario (Tondo, Manila, 1894-1936) connu comme le « Père de la **nouvelle en tagalog** », a modernisé ce genre littéraire ; chez lui, la nouvelle en tagalog est plus formellement structurée, reflétant avec davantage de réalisme le processus d'étatsunisation de la société philippine. Ses nouvelles les plus connues sont notamment *Ako'y Mayroong Isang Ibon* (1932 ; « J'ai un oiseau »), *Aloha* (1933, « Bonjour[2] ») et *Walang Panginoon* (1933 ; « Il n'y a pas de Dieu »).

Il fonde avec d'autres jeunes écrivains avant-gardistes en tagalog (dont Clodualdo Del Mundo) la société littéraire *Panitikan* (« Littérature ») en 1935. Celle-ci remplace Ilaw at Panitik (Lumière et Lettres ; autrement dit l'éveil social et la connaissance). *Panitikan* - terme plus sobre - avait pour objectif d'être « moderne » pour la littérature en tagalog, c'est-à-dire de dévier de la voie prise par les écrivains écrivant en anglais, et d'explorer d'autres types d'écritures. **Brigido C. Batungbakal** (voir *supra* p. xx) a écrit dans le premier numéro de *Panitikan* sorti en 1938.

La même année les jeunes écrivains en anglais ont aussi fondé une société - *Veronicans* - et sortirent une publication, le *Story Manuscripts*. Estrella Alfon en est la seule femme (voir *supra* p. xx). Les membres de *Veronicans* et de *Panitikan* se sont considérés comme « des rebelles littéraires et des artistes d'avant-garde », parce qu'ils sont des produits du système scolaire et académique étasunien qui en ont assez du vieux style conformiste.

Continuité de la prise de conscience sociale

Court rappel historique.

Les problèmes de la société philippine sous le colonialisme étatsunien ne sont pas limités à la période après 1898. En fait, les principaux problèmes ont été la perte de liberté et la concentration des richesses, donc des droits, entre les mains d'une poignée de familles. Les Etats-Unis ont continué à mettre en pratique l'idéologie de la structure sociale coloniale déjà

[1] Voir l'article de Paul Nadal (2017).
[2] En hawaiien.

établie par les Espagnols. Ainsi, le seul changement a été la nationalité de ceux qui ont occupé le haut de la pyramide. Les nouveaux colonisateurs voulaient gagner la confiance de l'élite et pour cela, ils leur ont accordé une participation plus grande dans l'administration de la colonie et le bénéfice de compensations économiques attenantes au pouvoir. Parallèlement, ils menaient campagne pour fragmenter la cohésion du peuple, lui donnant des illusions par l'éducation de masse : dénigrement du nationalisme et implantation d'un point de vue universaliste.

La résistance armée philippine est d'abord supprimée militairement, puis par les lois et la propagande culturelle; les autorités étatsuniennes poussaient les Philippins à utiliser les moyens légaux pour obtenir l'indépendance. L'instrument le plus efficace était le système éducatif[1] (avec la propagande pro-coloniale et la censure de toute information à propos de la résistance philippine et des atrocités commises par l'armée coloniale). La langue anglaise est devenue l'outil qui a séparé les Philippins de leur passé (d'Austronésiens puis de colonisés espagnols), et qui a agrandi le fossé entre les plus instruits et le peuple[2]. L'objectif principal des Etats-Unis était d'augmenter l'exploitation économique, d'exporter leurs produits vers l'archipel devenu gros consommateur de ceux-ci et développer les investissements étatsuniens[3].

Une assemblée constitutionnelle est réunie en 1934 pour rédiger la convention du Commonwealth Etats-Unis-Philippines. Cependant la situation politique est alors désastreuse. L'exploitation des travailleurs par les propriétaires terriens et les patrons était désespérante; paysans et ouvriers s'organisent pour revendiquer leurs droits, et les deux décennies avant la 2ème Guerre Mondiale ont été marquées par des révoltes sporadiques à Luzon et des grèves massives à Manille et à Iloilo. Voir les influences des doctrines du communisme et du socialisme venues d'occident, et plus tard du maoïsme…

La dépression de 1929 a eu des répercussions désastreuses sur l'économie de la colonie: chômage, très bas salaires, etc. Manuel Quezon, au début de son mandat du gouvernement du Commonwealth, lance un « Programme de Justice Sociale » qui était plutôt une série de mesures préventives pour endiguer le mécontentement grandissant. Dans son discours inaugural, il a promis de résoudre les problèmes les plus urgents : protection du travail (surtout des femmes et des mineurs), juste régulation des relations entre les ouvriers et les patrons ou propriétaires terriens[4], etc.

---

[1] Pas « philipinisé » puisque les manuels scolaires étaient ceux utilisés aux Etats-Unis.
[2] Notons cependant que les écoles sont construites presque partout et que 70% des Philippins savaient lire et écrire l'anglais (et pour certains leur langue maternelle en fonction de l'école où ils ont été scolarisés) en 1946.
[3] Voir R. Constantino (1975).
[4] Voir l'ouvrage de T. Agoncillio & O. Alfonso, A History of the Filipino People, 1967.

Le nom de **Lope K. Santos**[1] (Pasig, Manila 1879-1963) est toujours lié aux discussions sur la conscience sociale dans la littérature philippine suite à son roman *Banaag at Sikat* (« Lueur et splendeur » ; sérialisé en 1904 dans le journal Muling Pagsilang, et publié en roman en 1906[2]), écrit avec l'intention d'introduire le socialisme aux ouvriers philippins. Santos avait beaucoup lu sur l'organisation des ouvriers, et ses lectures lui ont permis de recueillir les idées socialistes ; idéologie qui avait commencé à atteindre l'archipel par le biais de l'Espagne. Ce roman est un fleuron de la littérature réaliste tagalog.

C'est une œuvre qui se veut être le livre de chevet des ouvriers. C'est aussi un roman sur la transition d'une société d'économie agricole à une économie industrielle. L'histoire présente deux personnages qui symbolisent les idées nouvelles pénétrant la société philippine.

Santos utilise les relations amoureuses - entre Felipe, homme riche, et Tentay, femme pauvre, et entre Delfin, homme pauvre, et Méni, femme riche – pour introduire les idées socialistes.

Trame. Delfin, journaliste doux et tranquille, d'origine pauvre, a des idées radicales sur les droits des ouvriers; ceci est inacceptable pour Don Ramon le père de celle qu'il aime, Méni, femme moderne et volontaire, fille d'une des familles les plus riches de Manille. Par ailleurs, Felipe, bien né mais anarchiste, rejette son père et sa classe et se place du côté des pauvres. Il aime Tentay, fille d'un ouvrier mort de tuberculose. (Santos tisse les deux histoires d'amour, mais le couple Delfin/ Méni est davantage mis avant). A cause de leur différence sociale, Delfin et Méni se voient clandestinement. Celle-ci tombe enceinte ; son père furieux permet au couple de se marier pour sauver l'honneur de la famille. Toutefois, la honte et la douleur forcent Don Ramon à quitter le pays. Avant son départ, il déshérite sa fille. Aux Etats-Unis, il est assassiné par un employé de maison mécontent, et sa dépouille est renvoyée au pays. Après les obsèques, la famille reprend la question de l'héritage de Méni; on décide qu'elle peut à nouveau en bénéficier à condition de quitter Delfin. Elle refuse et se prépare à partir avec son époux...

Autre romancier du réalisme social **Faustino S. Aguilar** (Malate, Manila, 1882-1955) dans son premier long (416 pages) roman *Pinaglahuan* (« Lieu de la disparition» ; 1907), prend position en faveur de la lutte des classes et essaie de comprendre de façon plus vaste les forces historiques qui déterminent les changements sociaux. Il utilise aussi l'intrigue « garçon pauvre (ouvrier)/ fille riche (notable) » pour faire passer le message de l'exploitation des ouvriers par les patrons, du système féodal de la famille, de l'aveuglement de la religion et de

[1] A écrit la première grammaire tagalog *Balarila ng Wikang Pambansa* (« Grammaire de la langue nationale ») en 1939. Il est l'inventeur des concepts de syntaxe tagalog comme *pandiwa* (« verbe »), *panglapi* (« affixe»), etc.
[2] Il connaîtra trois rééditions : 1959, 1990 et 2008.

l'asservissement de la puissante classe philippine aux autorités civiles et militaires étatsuniennes. Ce roman est une analyse pénétrante de la société philippine au début de la colonisation étatsunienne.

Résumé de l'intrigue. Danding épouse Rojalde, un magnat des affaires uniquement pour sauver la famille de la faillite. Elle tait son amour pour Luis Gat-Buhay, syndicaliste dans l'entreprise étatsunienne où il travaille. Toutefois, avant d'épouser Rojalde, elle lui dit qu'elle ne l'aimera jamais; la jalousie pousse Rojalde à la vengeance et il fait emprisonner Luis, qu'il implique délibérément dans une histoire de vol. Entre temps, Danding accouche d'un prématuré, et dit à Rojalde que c'est l'enfant de Luis. Luis est blessé dans un accident et meurt en prison, en rêvant d'une conflagration sociale qui anéantira toutes les injustices économiques du pays.

La stature d'Aguilar en tant que romancier est confirmée par d'autres romans dont *Lihim ng Isang Pulo* (1926 ; « Le secret d'une île ») qui raconte une histoire d'amour tout en décrivant la lutte des classes dans la société des années 20. C'est une œuvre intéressante parce que l'auteur a réussi à employer un langage sans aucun emprunt espagnol.

En 1930, le poète **Benigno P. Ramos** (Bulakan, Bulacan, 1892-1945) fonda la revue *Sakdal* (« Accusation ») dont l'objectif était de rallier les anticolonialistes[1]. Accusé de collaboration avec les Japonais pendant la 2ème Guerre Mondiale, les historiens l'ont négligé. Dans ses deux *balagtasan* - *Dalagang bayan laban sa dalagang bukid* (« La jeune fille de la ville contre la jeune fille de la campagne » ; 1930) et *Balagtasan ng Kalayaan* (« Balagtasan de la liberté ») il a introduit un contenu social, donnant des rôles philosophiques et politiques aux participants, comme dans les débats improvisés en vers (« concours » de *balagtasan*), chaque participant devant défendre une position qu'on leur a attribuée (cf. *supra* partie II p. xx).

[1] Article dans Encyclopædia Britannica: "Sakdalista Uprising is a brief peasant rebellion in the agricultural area of central Luzon, Philippines, on the night of May 2–3, 1935. Though quickly crushed, the revolt of the Sakdals (or Sakdalistas) warned of Filipino peasant frustration with the oppressive land tenancy situation. The Sakdal (Tagalog: "Accuse") movement was founded in 1930 by Benigno Ramos, a discontented former government clerk. Drawing strength from illiterate, landless peasants, the movement advocated a drastic reduction of taxes on the poor and a radical land reform, including a breakup of the large estates. It also opposed the policy of the dominant Nacionalista Party of accepting gradual independence from the United States, demanding instead immediate severance ("separation; interruption") of all Philippine-American ties. During the early 1930s the Sakdals seemed to draw inspiration from Gandhi's noncooperation movement in India and urged nonparticipation in government, boycott of elections, and withholding of taxes. In 1933 the Sakdals organized as a political party. They did surprisingly well in the Philippine election of 1934 and were thus encouraged to attempt an uprising the following year. On the night of May 2, partially armed mobs seized municipal buildings in 14 towns. The uprising was crushed the next day, with the loss of about 100 lives. Ramos fled to Tokyo and the Sakdals were disbanded, but rural conditions remained a source of frustration and dissension and led to numerous other such peasant rebellions". De http://www.britannica.com/eb/article-9064999 (consulté le 20/01/2015 et plus valide car article complet payant : https://global.britannica.com/event/Sakdal-Uprising consulté le 17/04/2017).

Panulat[1] (1930 ; « La plume ») est l'un de ses poèmes :

Kung ikaw, Panulat, ay di magagamit
kundi sa paghamak sa Bayang may hapis,
manong mabakli ka't ang taglay mong tulis
ay bulagin ako't sugatan ang dibdib.

Kung dahil sa iyo'y aking tutulungan
ang nagsisilait sa dangal ng Bayan,
manong mawala ka sa kinalalagyan,
at nang di na kita magawang[2] pumaslang!

Di ko kailangang ang ikaw'y gamitin
kung sa iyong katas ang Baya'y daraing,
ibig ko pang ikaw'y tupuki't tadtarin
kaysa maging sangkap sa gawaing taksil.

Di ko kailangang ikaw ay magsabog
ng bango sa landas ng masamang loob,
ibig ko pang ikaw'y magkadurug-durog
kaysa magamit kong sa Baya'y panlubog.

Kailangan kita sa gitna ng digma[1]
at sa pagtatanghal ng bayaning diwa,
hayo't ibangon mo ang lahat ng dukha!
hayo't ibagsak mo ang mga masiba!

paghamak – condescendance, affront, dédain (dédaigner).
hapis -- souffrance , détresse.
mabakli – être cassé (branche, tige).
taglay -- ayant, possédant, qui porte avec.
manong – frère ou cousin aîné.
tulis – pointe, flèche, plume (d'un plumier) dent d'une fourche/ fourchette.
nagsisilait – détruire l'honneur de quelqu'un. Racine *lait* : insulte, dérision, blasphème. *Magsi-* préfixe pluriel de *mag-*.
dangal – honneur, intégrité.
kinalalagyan – présence, en présence de ; localisation, lieu, position (racine *lagay*).
pumaslang (*paslang*) – insulter, être insolent/ irrévérencieux.
katas – sève, jus.
daraing – 1. se lamenter, déplorer, pleurer, 2. se répandre en injures contre quelqu'un.
tupukin (*tupok*) – réduire en cendres, détruire par le feu.
sangkap – ingrédient, élément, élément constitutif, partie d'un ensemble/ d'un tout.
taksil – traitre, renégat. Ou trahison mais c'est plutôt *kataksilan.*

[1] Tiré de http://www.seasite.niu.edu/tagalog/Tagalog_Homepage99/tagalog_poems2.htm#PANULAT (consulté le 06/04/2019).
[2] « Acté ». Voir aussi dans la dernière ligne du quatrain suivant.

magkadurug-durog – casser en morceaux.
panlubog – (pour faire) couler, sombrer.
pagtatanghal – exposition, affichage, présentation, mise en scène.
diwa – essence, sens, idée, fil d'une histoire.
hayon – 1. voilà. 2. y a-t-il. 3. allez, vas y. 4. effort pour terminer une tâche/ un travail.
dukha – n. pauvreté ou les pauvres?
ibangon – aider quelqu'un à se relever.
ibagsak – vaincre, renverser, déchoir, faire chuter.
masiba -- glouton, vorace = cupide, rapace.

Ce poème renvoie aux écrits anti-espagnols de la fin du 19ème siècle et ressemble notamment au poème El Yanke (1899) de **Cecilio Apostol** (Voir Partie II p. 52).

Quelques mois avant l'inauguration du Commonwealth, en 1935, dix-neuf villes sur l'île de Luzon se révoltèrent (voir *supra* note 1, p. 24). Ces révoltes n'ont duré que deux jours. Environs 60.000 paysans ont montré leur mécontentement. Les problèmes économiques ont provoqué plusieurs autres soulèvements pendant cette décennie (1930-1940). Le peuple commençait à se tourner de plus en plus vers la gauche politique, représentée par le Parti Communiste dirigé par Crisanto Evangelista et le Parti Socialiste dirigé par Pedro Abad Santos.

De nombreux périodiques littéraires étasuniens contenant une « littérature prolétaire » étaient accessibles aux écrivains locaux. Les journaux locaux publiaient des reportages sur le mécontentement des ouvriers et des paysans, on se moquait des discours politiques et ces sujets étaient fréquemment discutés dans la rue. Les écrits de cette période décrivent abondamment le sort des chômeurs et des pauvres dans les villes ainsi que celui de la paysannerie.

José Garcia Villa (voir *supra* p. 18) était encore considéré comme une sorte de despote littéraire, mais son « art pour l'art » commençait à être contredit par de nouveaux écrivains dont la conscience était secouée par les conflits sociaux, et auxquels ils cherchaient une alternative.

En 1939, **Salvador P. Lopez** (1911 - 1993) fonde la Philippine Writers League (« Ligue des Ecrivains Philippins »). Un de ses essais en anglais, inclus dans l'ouvrage *Literature and Society* (« Littérature et société » ; 1940), offrait une alternative à « l'art pour l'art ». Cet écrivain attira l'attention sur le non-sens de la théorie de Villa, et ses idées critiques ont servi de fondement à un « appel aux armes » sur le plan du style littéraire.

---

[1] = *digmáan*.

De son côté, Manuel E. Arguilla (voir aussi *supra* p. 20) a arrêté de décrire sa campagne idyllique (village natal Narebcan, Bauang, La Union), et s'est mis à écrire au sujet des paysans rebelles et des ouvriers désespérés, dans ses nouvelles *Epilogue to Revolt* (« Epilogue de la révolte ») et *Caps and Lower Case* (« Majuscules et minuscules »).

Brigido C. Batungbakal (Pulilan, Bulacan, 1910 - 1994), membre du groupe avant-gardiste *Panitikan*, a lui aussi écrit, mais en tagalog, sur les problèmes de la société, surtout au sujet de la « vente des votes » dans *Ngayong Gabi* (« Ce soir », 1938) et du conflit patron-ouvrier dans *Aklasan* (« Grève », 1940). Son style d'écriture dans le roman *Mapagpalang lupa* (« Terre généreuse », 1960) est encore plus moderne que celui d'Amado Hernandez ou de Lazaro Francisco (voir *infra* les écrivains des années 60), et contribue à la transformation du tagalog en pilipino/ filipino.
Voir la nouvelle *Aklasan* dans B Lumbera & C. N. Lumbera, 1982, pp. 226-229, attenant au cours.
Et aussi sa biographie (texte à traduire):

Si Brigido C. Batumbakal ay isang Pilipinong manunulat.

Ipinanganak noong 1910 sa Pulilan, Bulacan, si Batumbakal ay nag-aral sa San Sebastian Primary School at Mabini International School. Unang nailathala ang kanyang mga kwento sa magasin na Mabuhay. Isa rin siya sa mga bumuo ng Kapisanang Panitikan noong 1935.

Nanalo si Batumbakal ng unang gantimpala sa isang timpalak ng magasin na Taliba noong 1937 para sa kanyang kwentong "Busilak ng Sampaguita," at noong 1940 ay nanalo ng Commonwealth Literary Award para sa kanyang koleksyon ng mga maikling kwento, "Pula ang Kulay ng Dugo at Iba Pang Kwento."

Karamihan ng mga kwento ni Batumbakal ay umiikot sa tema ng pagsisikap para makamit ang mas mabuting buhay, o kaya'y ang sitwasyong panlipunan sa kanayunan. Mula 1935 hanggang 1975 ay mahigit 175 na maikling kwento ang kanyang naisulat at lumabas sa mga pahina ng *Liwayway*, *Mabuhay*, *Hiwaga*, *Taliba*, *Ilang-Ilang*, *Ang Mutya*, at iba pang magasin. Ilan sa kanyang mga kwento ay ang "Gabi sa Nayon" (1938), "Aklasan" at "Ingkong Berto" (1940), at "Kalayaan" (1946).

Mayroon din siyang naisulat na limang nobela, ngunit tatlo lamang ang nailathala bilang serye sa mga magasin: "Ulap sa Kabukiran" (sa *Bituin*, 1946), "Uhaw" (sa *Liwayway*, 1959-1960) at "Mapagpalang Lupa" (sa *Liwayway*, 1960-61). Sila ni Eduardo de Leon ang nagsulat ng titik para sa Pamaskong kantang "Payapang Daigdig" noong 1946.

Nagsilbi din siyang patnugot sa Sine Natin ni Alejandro noong 1950, sa *Mabuhay* mula 1961 hanggang 1972, at naglingkod sa Department of Public Information.

Noong 1989 ay ginawaran siya ng Gawad Balagtas para sa kaniyang mga kontribusyon sa panitikang Pilipino.

Tire du site http://openlibrary.org/authors/OL212685A/Brigido_C._Batungbakal (consulté le 06/04/2019)

Cours du …

De 1940 à 1960.

A la fin de la période coloniale étatsunienne (1946), la littérature philippine a atteint, en quelque sorte, une « identité de littérature nationale », en grande partie grâce à la production d'une littérature patriotique de la résistance - fondée sur la construction d'une nation qui se bat pour l'indépendance d'avec l'Espagne.

D'une part, l'écriture en anglais, à cette époque, révèle l'assurance des intellectuels philippins américanisés qui sont les produits des universités philippines et états-uniennes. Pendant un temps, la langue anglaise a détourné un grand nombre d'écrivains de leur héritage littéraire autochtone. D'autre part, les dures réalités de la société philippine colonisée ont considérablement pesé sur la conscience des écrivains en tagalog. Ainsi les meilleurs écrits de cette époque expriment ces réalités.

La littérature sous l'occupation japonaise

Les Japonais ont occupé les Philippines en 1941. Pour supprimer l'anglais, les autorités japonaises et le parti philippin KALIBAPI[1] ont décidé que le tagalog devienne la langue nationale (une liste de 1000 mots est mise au point pour être apprise dans toutes les écoles) ; l'écriture en anglais a cessé ; les mass-médias - radios et journaux - en anglais sont fermés.

Seuls les écrivains du groupe *Panitikan* disposaient d'une publication à grande diffusion, avec le magazine *Liwayway*. Ainsi le « modernisme » pénétra les formes littéraires traditionnelles en tagalog (notamment les quatrains d'alexandrins). L'éclipse de l'anglais renforce la littérature en tagalog, et autres langues vernaculaires (cebuano, ilokano, etc.).

Les auteurs principaux de cette époque sont :

Manuel Principe Bautista (1919-1996) est un poète dont les écrits n'ont pas été publiés de son vivant. En 1997, les Presse de Ateneo de Manila publient un recueil de ses poèmes sous le titre *Himig ng Sinag: Mga Piling Tula* (« La mélodie de l'aura : poèmes choisis »).

Appelé le « père de la poésie moderne tagalog » notamment par le critique Pedro Ricarte, **Alejandro G. Abadilla**[2] va à l'encontre du romantisme excessif, de la métrique et des rimes

[1] *Kapisanan ng Paglilingkod sa Bagong Pilipinas*, « Association/ parti des serviteurs pour les Philippines Nouvelles ».
[2] Pour une courte biographie voir http://panitikan.com.ph/drupal/content/alejandro-g-abadilla (consulté le 24/04/2017)

traditionnels En 1940 il écrit *Ako ang Daigdig* (« Je suis le monde »), que l'on retrouve dans un grand nombre d'ouvrage (dont Hulagpos, p. 109) à propos de la littérature philippine :

(A faire traduire à l'oral en cours ou bien comme exercice à la maison)

I

Ako
ang daigdig

ako
ang tula
ako
ang daigdig
ang tula

ako
ang daigdig
ng tula
ang tula
ng daigdig

ako
ang walang maliw[1] na ako
ang walang kamatayang ako
ang tula ng daigdig

II

ako
ang daigdig ng tula
ako
ang tula ng daigdig

ako
ang malayang ako
matapat[2] sa sarili
sa aking daigdig
ng tula
ako
ang tula
sa daigdig

ako
ang daigdig
ng tula
ako

[1] « sans fin ».
[2] « honnête ».

III

ako
ang damdaming[1]
malaya

ako
ang larawang
buhay

ako
ang buhay
na walang hanggan

ako
ang damdamin
ang larawan
ang buhay
damdamin
larawan
buhay
tula
ako

IV

ako
ang daigdig
sa tula

ako
ang tula
sa daigdig

ako
ang daigdig

ako
ang tula

daigdig
tula
ako....

Pendant les « années japonaises », les **nouvelles** foisonnent :

[1] « émotion ».

En 1944, le « Comité de lettrés pour les nouvelles littéraires » (Lupong Tagasuri sa Maikling Kathâ) publie *25 Pinakamabuting Maikling Kathang Pilipino ng 1943* (« Les 25 meilleurs nouvelles en pilipino de 1943 »).

Liwayway A. Arceo[1] (1924-1999) écrit *Uhaw ang tigang na lupa* (1943; « La terre desséchée a soif »), et **Macario G. Pineda**[2] (1912-1950) *Suyuan sa Tubigan* (« Coquetterie à la rizière » ; 1943).

Certains *étatsunisants* se remettent à écrire en tagalog, et les anciens révoltés de *Panitikan*, autour d'Abadilla, ont « pu achever leur révolution » dans les lettres tagals, c'est-à-dire « l'art pour l'art » (voir Z. Salazar, p. 310).

Carlos Bulosan (1913-1956) a écrit, aux Etats-Unis, le poème *Landscape with Figures* (1942)[3], (pour ses autres écrits voir *infra*) :

> Homeward ("de retour") again under foreign stars,
> history was a strange gush ("flot") of wind from memory
> that came to echo waterfalls of those years:
> home to find the place lost among
> galaxies of signs. The hills were gone. The river
> trail was forgotten… Trying to remember meadowlark ("alouette des prés")
> and those who perished in the vanishing land
> (bones in the earth where our parents died poor),
> the journey fell into heavy tides of flowing

[1] On trouve une courte biographie sur http://likhaan_online.tripod.com/08242001archivesite/news5-4.html (consulté le 17/04/2017). Et aussi dans le « Le dictionnaire universel des créatrices» (2013, volume 2) par Asuncion Fresnoza-Flot : « Romancière, écrivain, scénariste, essayiste, traductrice, biographe, éditrice, journaliste et actrice. Auteur de centaines de nouvelles en tagalog et filipino dont *Banyaga* (Etranger), prix de la meilleure nouvelle en 1962, de plusieurs romans critiques de la société philippine et de feuilletons. Son premier roman *Titser* (Enseignant), écrit en 1953 mais publié en 1995, traite du peu de considération de la société philippine pour le statut d'enseignant, et de la façon dont une enseignante affronte les difficultés individuelles et familiales liées à sa profession. Son roman le plus connu, *Canal de la Reina* (Canal de la Reine, 1985), raconte la pauvreté, l'inquiétude et l'activisme des habitants de Tondo (Manille) et décrit également la corruption et la cruauté du monde qui les entoure. Arceo a par ailleurs traduit des œuvres religieuses, et écrit des biographies de personnalités religieuses telles *Francisco ng Assisi* (François d'Assise, 1989). Elle a publié des feuilletons dans le magazine *Liwayway* dont elle était éditeur. Son feuilleton radiophonique *Ilaw ng tahanan* (Lumière du foyer, 1949-1958) a été adapté pour la télévision à la fin des années soixante-dix. Son talent d'actrice a par ailleurs été révélé dans le film philippin-japonais *Tatlong Maria* (Trois sœurs, 1944), et elle a écrit des scénarios pour la radio et la télévision ».

[2] http://www.scribd.com/doc/21373902/Maikling-Talambuhay-Ni-Macario-G (consulté le 17/04/2017).

[3] Tiré de : http://www.poemhunter.com/poem/landscape-with-figures-by-carlos-bulosan/ (consulté le 17/04/2017)

scorn (“mépris, dédain”) that echoed and reechoed time there.

The sun was most unkind to the place:
history: names of men: patterns of life:
all that distant floodtide (“marée haute”) heaved (“tirer; soulever”, “houlée”) and moved,
breaking familiar names that immortal tongues
clipped for the heart to cry, "Home is a foreign address,
every step toward it is a step toward three hundred years
of exile from the truth…".

It was not homeward
to the first known land, nor escape
to white sea sprays blossoming on inland shore,
nor love leaping (“sauter, bondir, jaillir”) the boundaries naked in the soul,
but a vast heritage of war and destruction breaking
too soon for the living and willing to die.
Life is a foreign language. Every man mispronounced it…